



Le marché ou Quelle base

Tim Callen

QUEL est le rythme de croissance de l'économie mondiale? La Chine y contribue-t-elle davantage que les États-Unis? Un citoyen ordinaire est-il plus riche au Canada qu'en Suisse? Les questions de ce type intéressent beaucoup les économistes, entre autres, et à première vue il semble raisonnable de supposer que chacun peut y apporter une réponse claire et nette. Pourtant, comme c'est souvent le cas en économie, la réalité est toute autre.

Pour répondre à ces questions, il faut comparer la valeur de la production de différents pays. Or, chacun de ces pays enregistre ses données dans sa propre monnaie. Pour permettre des comparaisons, il faut donc que les statistiques de chaque pays soient converties en une monnaie commune. Mais il y a plusieurs manières d'opérer cette conversion et chacune peut donner des résultats très différents. Nous nous efforcerons ici d'expliquer la différence entre les deux principales méthodes permettant de comparer au niveau international les variables économiques.

Deux mesures différentes

Les institutions financières internationales telles que le FMI produisent une grande quantité de statistiques régionales et mondiales, dont beaucoup, telles que la croissance réelle du produit intérieur brut (PIB), l'inflation et les soldes courants, sont publiés deux fois par an dans les *Perspectives de l'économie mondiale*. Ces statistiques rassemblent, ou «agrègent» les résultats de nombreux pays sous forme de moyenne. L'importance, ou le poids, des données de chaque pays dans le résultat global dépend de la taille relative de son économie. Pour calculer ces pondérations, on convertit le PIB du pays exprimé en monnaie nationale en une monnaie commune (en pratique, le dollar des États-Unis).

L'une des deux principales méthodes de conversion considère les taux de change du marché, c'est-à-dire les taux en vigueur sur le marché des changes (en utilisant le taux constaté en fin de période ou une moyenne pour toute la période). L'autre méthode repose sur le taux de change à parité de pouvoir d'achat (PPA), c'est-à-dire le taux auquel la monnaie d'un pays devrait être convertie dans celle d'un autre pays pour acheter la même quantité de biens et de services dans les deux pays.

Pour illustrer la notion de PPA, prenons un exemple souvent cité : celui du hamburger. Si un hamburger se vend à Londres pour 2 livres et à New York pour 4 dollars, cela impliquerait un taux de change PPA d'une livre pour deux dollars. Ce taux de

change peut être différent de celui des marchés financiers (de sorte que le coût effectif en dollars d'un hamburger à Londres peut être inférieur ou supérieur aux 4 dollars qu'il coûte à New York). C'est sur ce type de comparaison internationale que repose le célèbre indice «Big Mac» publié par le magazine *The Economist*, qui calcule les taux de change des pays par référence au fameux sandwich de McDonald vendu sous une forme pratiquement identique dans de nombreux pays du monde.

Naturellement, pour avoir un sens, la comparaison des prix entre différents pays doit prendre en compte un large éventail de biens et de services. C'est là une tâche ardue en raison de la quantité de données à recueillir et de la complexité du processus de comparaison. Pour faciliter les comparaisons de prix entre pays, les Nations Unies et l'université de Pennsylvanie ont créé en 1968 le Programme de comparaison internationale (PCI). Les PPA produites par le PCI sont fondées sur un relevé mondial des prix. Pour la période en cours (2003-06), chaque pays participant (il y en a environ 147) fournit les prix moyens nationaux de plus de 1.000 produits définis avec précision.

Taux PPA ou taux du marché?

Quelle est la meilleure méthode? Tout dépend de ce que l'on cherche à savoir. *Les taux de change du marché sont le choix logique lorsqu'il s'agit des flux financiers*. Par exemple, le

solde courant représente un flux de ressources financières entre pays. Il convient d'utiliser le taux de change du marché pour convertir ces flux en dollars afin d'obtenir des chiffres régionaux ou de calculer les déséquilibres des transactions courantes au niveau mondial. Mais *pour les autres variables, le choix n'est pas aussi clair*. Prenons l'exemple de la croissance du PIB réel. Les organisations internationales n'utilisent pas toutes la même méthode. La Banque mondiale se sert des taux du marché pour déterminer le poids relatif des pays dans le PIB réel aux niveaux régional et mondial. En revanche, le FMI et l'Organisation de coopération et de développement économiques utilisent des taux PPA (encore que le FMI publie aussi dans les *Perspectives* un chiffre mondial de la croissance fondé sur les taux du marché). Chaque méthode a ses avantages et ses inconvénients.

Avantages des taux PPA. L'un des principaux avantages des taux de change PPA est leur relative stabilité dans le temps. Les taux du marché sont plus volatils, de sorte que leur utilisation peut provoquer d'amples variations des chiffres globaux de la croissance même lorsque les taux de croissance des pays concer-

«Le choix de la méthode entraîne de grandes différences quand il s'agit de calculer la croissance mondiale, mais les écarts sont minimes dans le cas de la croissance globale des pays avancés.»

la PPA :

de comparaison choisir?

nés sont stables. Un autre inconvénient des taux du marché est qu'ils ne sont pertinents que pour les biens faisant l'objet des échanges internationaux. Les autres biens et services sont en général moins chers dans les pays à faible revenu que dans les pays à revenu élevé. Une coupe de cheveux à New York est plus chère qu'à Lima, le prix d'une course en taxi pour la même distance est plus élevé à Paris qu'à Tunis, et un ticket d'entrée à un match de cricket coûte davantage à Londres qu'à Lahore. En effet, comme les salaires sont en général plus faibles dans les pays pauvres et que les services emploient souvent une proportion relativement plus élevée de main-d'œuvre, on peut s'attendre à ce qu'une coupe de cheveux coûte moins cher à Lima qu'à New York même si le coût de fabrication de biens échangeables tels que des machines est le même dans les deux pays. Toute analyse qui négligerait ces différences de prix entre pays pour les biens non échangeables sous-estimerait le pouvoir d'achat des consommateurs des pays émergents et des pays en développement et, partant, leur niveau de vie global. C'est la raison pour laquelle

on considère généralement que la PPA permet de mieux mesurer le bien-être global.

Inconvénients des taux PPA. Le principal inconvénient des taux PPA est qu'ils sont plus difficiles à mesurer que les taux du marché. Le PCI est une vaste entreprise statistique et les nouvelles comparaisons de prix ne sont disponibles que tous les cinq ans. Entre-temps, les taux PPA doivent faire l'objet d'estimations, avec les risques d'inexactitude que cela comporte. De plus, le PCI ne couvre pas tous les pays, ce qui oblige à procéder par estimation pour les pays restants.

La différence entre les deux est-elle importante?

Cela dépend. L'écart entre le taux du marché et le taux PPA est considérable dans les pays émergents et les pays en développement. Pour la plupart de ces pays, il va de 2 à 4 pour ce qui concerne le taux de change du dollar. En revanche, pour les pays avancés, les deux méthodes tendent à donner des résultats beaucoup plus proches l'un de l'autre. De ce fait, les calculs attribuent un poids bien plus élevé aux pays en développement s'ils sont basés sur les taux de change PPA que si ce sont les taux du marché qui sont utilisés. Ainsi, le poids de la Chine dans l'économie mondiale dépasse 15 % selon les taux de change PPA, mais il est inférieur à 5 % si l'on considère les taux du marché. Dans le cas de l'Inde, les chiffres sont respectivement de 6 % et 1,5 %.

On le voit, le choix de la méthode entraîne de grandes différences quand il s'agit de calculer la croissance mondiale, mais les écarts sont minimes dans le cas de la croissance globale des pays avancés. L'utilisation des taux de change PPA ne réduit que légèrement l'écart de revenu par habitant entre le pays le plus pauvre et le pays le plus riche (même s'il reste exceptionnellement prononcé) et certains pays accusent d'amples variations du revenu selon le taux de change utilisé.

Quel est donc le rythme de croissance de l'économie mondiale?

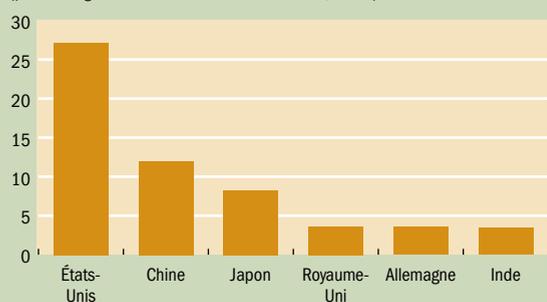
La dernière édition des *Perspectives* l'estime à 5,1 % en 2006 si l'on se fonde sur les taux de change PPA, mais à seulement 3,8 % si l'on se réfère aux taux du marché.

La Chine y contribue-t-elle davantage que les États-Unis? Oui, selon les taux de change PPA. Non, selon les taux de change du marché (voir graphique).

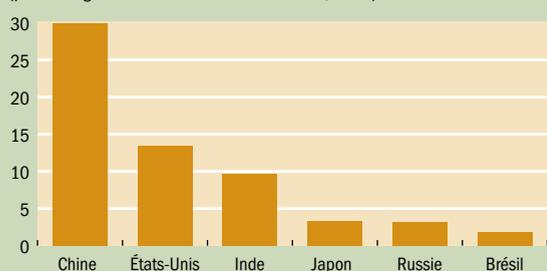
Quel pays est le plus riche, le Canada ou la Suisse? Même parmi les pays avancés, le choix de la méthode a son importance. D'après les taux du marché, le revenu par habitant en Suisse dépasse celui du Canada, mais c'est l'inverse qui est vrai si l'on considère les taux de change PPA. ■

Qui contribue le plus à la croissance mondiale?

Les États-Unis, sur la base des taux de change du marché ...
(pourcentage de la croissance du PIB mondial, 2006)



... mais la Chine, sur la base des taux de change PPA.
(pourcentage de la croissance du PIB mondial, 2006)



Source : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale* (septembre 2006).

Tim Callen est Chef de la Division des études économiques internationales du Département des études du FMI.